

## WATCH THE BIRDIE

Le photographe allait appuyer sur le déclencheur. Il se retint, et décalant un peu son visage du viseur, il partit d'un beau rire, franc et jeune.

« Tu y as cru ? Ah, que j'aime ce moment où on va prendre la photo - tac ! Dans la boîte. Moment déjà immobile, en attendant d'être figé. On dirait que les secondes retiennent leur souffle... et parfois... parfois – rien ! Je peux tout aussi bien décider de ne pas appuyer. »

Élise fit une moue boudeuse.

« Tu es impossible. Avec tes histoires, on va y passer la journée ! » Elle ajouta, avec un geste impatient : « Prends tes photos, qu'on passe à autre chose !

– Tsss tsss tss. Qu'entends-je ? Le modèle proteste. Toi, sois belle et tais-toi. Sage... sage comme une image. »

Bien sûr, il se moquait, mais elle lui tourna quand même le dos, pour la forme.

« Si tu ne me regardes plus, on ne va pas avancer... Allons, Lili, ma jolie, je vais la prendre, cette photo. Seulement, j'aimerais te faire apprécier la poésie de cet instant suspendu, là sans être là, infiniment fugace... Regarde ! Je le tiens au bout de mon doigt. »

Elle eut la faiblesse de se retourner, alors que Philippe ne montrait qu'un index triomphal, bien levé devant l'objectif.

« Tu te rends compte, Lili, qu'avant il fallait des jours, des années de peinture ou d'écriture pour faire passer un moment, un seul instant, à la postérité. Et maintenant, tac ! un clic ! »

Le mot s'accompagnait du geste, sans qu'on sache s'il voulait ponctuer sa tirade ou vraiment prendre en photo le visage blasé d'Élise, fatiguée par ces enfantillages. Philippe faisait mine de ne pas le remarquer, et continuait son exposé.

« Pour les premiers portraits, on photographiait des cadavres, tu savais ça ? Ceux-là ne bougeaient pas. Remarque, ils avaient la mort devant eux. » Il eut de nouveau son rire d'une étonnante jeunesse. « Tu avais pensé à ça ? On photographiait des morts, alors que la photo, c'est précisément un art de vivre ! » Élise haussa un sourcil, comme à chaque fois que Philippe bâtissait une nouvelle théorie sur ce qu'était ou n'était pas la vie. « Mais si, comme je te le dis, un art de vivre ! Saisir le moment, tout est là. Le séducteur sait se glisser dans un regard qui se baisse doucement, dans un rire qui s'alanguit... Le négociateur repère le point exact où se rencontrent deux volontés... L'artiste fige le moment furtif où s'entrouvent les voiles... bref, tous, ils sautent sur le moment de balance, l'indécision, et lui tordent le cou. »

Elle détacha railleusement chaque syllabe :

« Parce qu'il n'y a pas d'indécision, en art, ou en amour ? Quel grand séducteur, en effet...

– Mais non ! » s'exclama-t-il. « Non, il n'y en a pas. Qu'est-ce que l'indécision ? C'est mon doigt sur le déclencheur, c'est ton sourire qui se fige en attendant le cliché, c'est cet instant Schrödinger, mort et vivant en même temps, presque déjà encré sur le papier, et pourtant ancré dans le présent... L'hésitation, je veux

bien, l'hésitation, c'est ceci ou cela. » Il s'accompagnait de ses mains, qui montraient dans le vide deux choses imaginaires. « Mais l'indécision... C'est ceci *et* cela. Tu comprends ? Toi tu prends des poses, tu fais ta diva, moi mon rôle c'est de trouver la seconde précise, la juste expression... » Il s'enflammait de plus en plus, avec de grands mouvements de bras.

« Et cette juste expression, tu ne voudrais pas la laisser s'envoler, une fois, comme un petit oiseau ? Comme quand le petit oiseau va sortir... »

Il leva les épaules à cette platitude.

Vexée, elle reprit :

« Et moi, alors ? Est-ce que je peux te prendre en photo ? »

Il se plia d'assez bonne grâce à cette demande. Il lui posa le doigt sur le déclencheur, s'éloigna, et sourit à l'objectif. Dès qu'il entendit le clic de l'obturateur, il revint à sa place, et reprit sa tirade là où il l'avait laissée.

« Si un peintre de la grande époque s'était endormi, et qu'il se réveillait maintenant... il plaindrait notre race appauvrie. Où sont les Boucher vaporeux, les légers Fragonard, le velouté des Nadar ? La forme indécise, suggérée, caressée à la pointe du fusain, toute la poésie s'est envolée ! Aujourd'hui, le sommet de l'art, c'est d'avoir du naturel ! Et on a des poses raides, droites, cassantes, sans ampleur ni majesté, des angles faux, des expressions d'une affreuse précision. On veut voir les défauts, au prétexte qu'ils individualisent. Comment croire aux anges, quand même la lumière devient nette ? C'est inélégant.

– Je croyais que c'était le modèle qui bavardait, et le photographe qui photographiait ? » coupa Élise.

« Fronce encore un peu les sourcils... Tu n'imagines pas comme l'impertinence te va bien !

– C'est que je vais me fâcher pour de vrai ! »

La séance se poursuivit sur ce ton, tendu et taquin. Philippe continuait de parler, et de rire, de son rire qui ressemblait à celui d'un enfant. Élise prit toutes les poses pour lui, tantôt enjouée et charmeuse, tantôt silencieuse, elle s'habilla et se déshabilla, elle laissa voir un œil amusé à travers ses cheveux, et les attacha en chignon strict, elle incarna cent personnages, mille nuances, tout un univers tel qu'il devait être au temps où Ève, ne sachant pas qu'elle était nue, ne connaissait pas la nécessité de la pose, et se souvenait qu'elle avait été argile.

Enfin, la lumière déclinante força à arrêter la séance. Pendant qu'Élise se rajustait, le photographe, dans la pièce d'à-côté, étudiait les clichés. Il fit à nouveau entendre son rire clair.

« Mais enfin, pourquoi ris-tu autant ? » demanda-t-elle enfin. « Tu te moques de moi ?

– Pourquoi ? Oh... tu vas me mordre, Lili ! Pourquoi je ris ? Mais parce que, ma petite, j'ai oublié de retirer le cache ! »